

Kurtycz l'amis Marcos

Felipe Ehrenberg

Number 66, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46405ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ehrenberg, F. (1996). Kurtycz l'amis Marcos. *Inter*, (66), 28–30.



kurtycz Marcos
(1934 • 1996)

KURTYCZ, L'AMI MARCOS Felipe EHRENBURG

Si Marcos n'avait pas décidé de mourir avant son temps, le 13 mars dernier, je ne me rappellerais pas comment on s'est connus. En réalité, cela est arrivé de manière accidentelle au milieu des années soixante-dix, alors que Marcos a téléphoné à quelqu'un que nous connaissions tous les deux. C'était moi qui passais les appels ou prenais les messages.

Marcos avait une voix grave, modulée à l'extrême. Je me rappelle que les premières fois où je l'ai entendu, j'ai été étonné par son accentuation des P et des T et par sa prononciation étrange des R. Mais après, quelqu'un m'a informé que le castillan n'était pas sa langue maternelle. Il le parlait pourtant si bien que je n'aurais jamais deviné qu'il était né en Pologne. C'est peut-être à cause de ce talent que je l'ai toujours associé à Joseph CONRAD.

La première chose que j'ai appris du talent de KURTYCZ ont été quelques photos d'un bois de conifères ; de bonnes, très bonnes photos, bien qu'elles exsudaient l'ardeur d'une expérience amoureuse, absolument intime ; je veux dire qu'il ne s'agissait pas d'images publiques.

Pendant plusieurs années, Marcos a gagné son pain comme dessinateur graphique et dans ses travaux, il montrait une sensibilité très différente des règles qui régissent le dessin au Mexique. Graphisme très expressif sur papier, assemblages et collages avec beaucoup de génie, des dessins élégants et efficaces, très différents de son métier dans le territoire alors si inconnu de la pratique plastique expérimentale.

Cette pratique presque schizophrénique de l'esthétique « kurtycienne », comme j'ai commencé à l'appeler avec le temps, s'est révélée clairement à mes yeux pour la première fois dans un travail imprimé qui m'a paru au-dessus de tout, peut-être parce que c'était un travail fait avec amour, pas une demande commerciale. Il s'agit du livre dépliant que les amis de Fiona ALEXANDER, l'actrice anglaise établie au Mexique, ont publié après la mort de cette dernière, aussi inattendue et prématurée que celle de Marcos, trois lustres après. Marcos a planifié l'hommage, sans doute précisément à l'époque où il a assumé sérieusement la fabrication de « livres-objets », concept qui, il y a encore quelques années à peine, rassemblait un nombre très réduit d'adeptes.

Avec les années, Marcos a réalisé toute une série d'objets qui ont enrichi le genre de manière significative. C'est dommage qu'il ne soit pas encore apparu au Mexique une personne qui soit capable d'apprécier sa production à sa juste valeur. Je pense que ce sont précisément les livres-objets qui ont libéré cette force si incontenable en lui, cette force qui l'a conduit à la performance, qui l'a orienté vers les complexités de l'art action qu'il a su cultiver de manière si particulière.

Je garde dans mes archives, mais surtout dans ma mémoire, beaucoup d'œuvres de KURTYCZ. Des idées-bombes et des idées délirantes. Tout cela constitue une richesse d'œuvres-actions chargées de violence, de rage aussi, dirais-je, non sans un peu de surprise en me le rappelant. C'est une œuvre hermétique à l'extrême que celle de KURTYCZ, peut-être parce qu'il était difficile pour lui de communiquer avec les autres.

Dans les souvenirs qui restent, se trouve en fait la durée mnémonique de l'esthétique kurtycienne, qui m'a toujours impressionnée : longtemps après avoir vu une de ses œuvres, après avoir été présent à une de ses actions, il nous en reste l'empreinte dans la mémoire et la nécessité de l'examiner pour tenter de la déchiffrer.

Marcos a toujours été un syncrétiste. Je crois que son œuvre a été un amalgame. Sa personnalité, que je peux décrire comme mercurienne, l'a poussé à investir la puissante cosmologie de l'univers aztèque qui l'avait



Marcos KURTYCZ est né en Pologne à Pielgrzymowice en 1934.

C'est en 1968 qu'il s'établit au Mexique avec Mercedes.

En Pologne, il étudie l'ingénierie, peut-être est-ce là une motivation à sa problématique sur l'eau. KURTYCZ a publié des livres, des affiches, a participé à des festivals internationaux de performance. À ce niveau il fait figure de « presque » précurseur au Mexique.

Il est mort le 13 mars 1996 d'un cancer du poumon.

toujours fasciné, avec l'univers polonais, qu'il cachait dans son esprit. Bien que je sois passablement informé de ce que produisent les artistes polonais, je n'ose pas m'avancer sur les complexités de la psyché polonaise. Mon intuition me dit cependant que l'imagination de KURTYCZ surgissait de ce que je pourrais décrire comme un bosquet ombragé du mégalithique polonais.

Sa curiosité allait à la limite du naïf. Je suis sûr que les signes et signaux qu'il avait inventés avec le temps étaient authentiques, qu'ils étaient nés du plus profond de son inconscient. Les résultats m'ont toujours parus étranges.

De toutes ses œuvres-actions, je m'en rappelle deux qui pourraient illustrer ce que j'essaie de dire. L'une d'elles a été présentée avant qu'il soit défiguré par la main criminelle d'un médecin. L'autre, après qu'un autre médecin ait essayé de réparer les dégâts.

KURTYCZ a présenté la première dans la Casa del libro de la UNAM, à Mexico. Je ne me rappelle pas comment il l'avait appelée, mais on a essayé d'en « publier » un livre-objet. Pour réaliser cette action, Marcos a utilisé beaucoup de petits presseurs en bois pour faire des tortillas, qu'il a étendus sur le sol en formant une couleuvre. Essoufflé dans sa concentration, torse nu comme toujours et tenant à la main droite une hache, omniprésente dans ses travaux, il a estampé avec méthode une série d'images, peut-être de son propre visage, des petits masques qu'il a ensuite distribués au public. Le détail passionnant de ce long travail a été la présence émouvante et tendre de sa petite fille.

La deuxième, il l'a présentée au Museo del Chopo, aussi à Mexico. Au centre d'un espace entouré de gens et en faisant un étalage théâtral de ses actions préparatives, KURTYCZ a connecté plusieurs moniteurs de télévision. Ensuite, il s'est mis torse nu, y a suspendu un sac complexe ainsi que plusieurs autres objets, puis a grimpé sur un haut trapèze. Tout en se balançant, il s'est mis à déplier un accordéon de papier interminable, dont il marquait chaque face avec de petits coups de dynamite et des feux de Bengale avec de la fumée colorée. Plus bas, les moniteurs montraient au public horrifié le témoignage sur vidéo de l'insolite chirurgie reconstructive que Marcos avait subie quelques mois auparavant.

On a vu, stupéfié, comment les mains du médecin séparait la peau du visage de Marcos en laissant à découvert une tête de mort vivante, recouverte de nerfs et de muscles battants, blancs et gras. Et comment ces mains-là, gantées, lui greffaient de nouveaux muscles, raccomodaient la peau sur l'os et cousaient le tout.

La terrible chirurgie s'est terminée en même temps que le codex s'est enveloppé dans la fumée et l'odeur de soufre, Marcos, l'écorché vif, sous son trapèze. S'il y a eu des applaudissements, ils ont été causés par la nervosité.

Je me rappelle avoir pensé, à la tombée de la nuit sur la ville, à l'ironie de l'art. Les masques ont toujours été une grande fascination pour Marcos. Cette nuit-là, il nous a montré le plus terrible de tous. Celui qu'il a rapporté, il y a vingt ans, de la Pologne, pour le changer pour un autre au Mexique, où il est mort un jour, le treize.

Enfin, je suis sûr que la combinaison de ces deux numéros magiques, le 20 et le 13, l'aurait enchanté, ce Mexicain d'esprit polonais. •

L'ami Marcos, trad. Elvira SANTAMARIA/Serpiente Pirata, trad. Denis BELLEY

